LA COUR D'HONNEUR

Vous êtes dans la cour d'honneur du château de Goulaine. Il est édifié, au Moyen âge sur les Marches de Bretagne, région frontière entre le Duché de Bretagne et le Royaume de France, c'est une zone de tension mais également d'échanges commerciaux.

La présence de la famille est attestée au moins depuis le XIIème siècle.

Le choix du site est particulièrement stratégique : il domine le marais de Goulaine qui représente non seulement un moyen de défense (difficulté pour le traverser) mais aussi une source de revenu et un accès à la Loire, à Nantes et à son port.

La tour Carré protège l'entrée du château, elle comporte encore un chemin de ronde, elle fait partie de l'ensemble défensif composé des douves, du pont-levis et des remparts. Elle est appelée la tour des archives. Celles de la famille de Goulaine y étaient conservées.

Cette tour est, aujourd'hui, le siège d'une confrérie bachique: l'Ordre des Chevaliers Bretvin. Ils sont chargés de promouvoir le vignoble du Muscadet.

La tour des archives est faite de granit et schiste, rehaussée au XVIème siècle d'une pierre blanche : le tuffeau.
Le tuffeau est une pierre calcaire tendre et facile à sculpter de la vallée de la Loire, typique des Châteaux de la Loire.

Entre 1500 et 1510, Christophe de Goulaine fait construire sur les fondations de la forteresse médiévale, un élégant château Renaissance.

Le logis central, construit à la fin XVème et début du XVIème siècle, se situe d'un point de vue architectural entre la fin du gothique et les prémices de la Renaissance. Certains motifs évoquent le style gothique comme les décors végétaux et les visages sur la tour dite des 3 A sont de style Renaissance comme les décors entre les fenêtres, le bandeau qui souligne la structure du corps de logis.

La façade, très travaillée, évoque un château d'agrément. Il est composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage et de hauts combles dotés de lucarnes à grands gâbles (couronnement en forme de pyramide) et pinacle (élément vertical décoratif au sommet des lucarnes). Les deux tours, dite des 3 « A » en lien avec la devise des Goulaine ***« A Cestui-ci, A Cestui-là, j'Accorde les Couronnes »*** et de Yolande desservent l'ensemble du corps de logis. Un personnage est sculpté et représente Yolande de Goulaine, qui aurait sauvé le château des envahisseurs anglais au Moyen âge.

L'aile droite est la chapelle dédiée à Saint Christophe. **L'aile gauche**, la plus longue, abritait les écuries. Toutes les deux ont été ajoutées au XVIIème siècle.

L'état de très bonne conservation du château est du au fait que le château, propriété de la même famille pendant 1000 ans (sauf pendant la Révolution), a permis un entretien régulier.

Pendant la Révolution, le château est vendu au négociant Deurbroucq, établi à Nantes. De ce fait, il ne subi aucune dégradation. Après un période d'abandon partiel, Charles-Henri Patrice de Goulaine rachète le château familial en 1857, son fils Geoffroy, sénateur du Morbihan, demande le classement du site au titre de Monument Historique, qu'il obtiendra en 1913.

LES CUISINES DU XVème SIÈCLE

Les cuisines du château de Goulaine datent du XVème siècle.

La voûte dont la clef est visible au milieu montre que les cuisines ont été construites début XVIème siècle . La pièce possède deux cheminées. L'une fonctionne toujours, l'autre est aujourd'hui condamnée, elle possède un ancien four à pain. Les personnages sur les jambages sont certainement des pierres de remploi.

Sur la gauche, l'étagère actuelle était autrefois un passe-plat qui desservait la salle du rez-de-chaussée, la salle Gabriel de Goulaine. **Sur la droite**, une fenêtre aujourd'hui condamnée, les cuisines donnait sur l'extérieur de ce côté.

En effet, **les cuisines** étaient voûtées de pierre et donnaient sur l'extérieur pour éviter aux incendies de se propager dans les autres pièces du château.

Les arts de la table ont évolué depuis le Moyen âge. À cette époque, le point central est la cheminée, une multitude de serviteurs sont présents pour chaque tâche, le stables sont de simples planches posées sur des tréteaux, on se lave les mains au « son du cor », la cuillère se passe de mains en mains et de bouches en bouches, la viande est attrapée avec les 3 premiers doigts de la main et posée sur des tranches de pain faisant office d'assiettes, les mets sont tous présents sur la table. **Avec la Renaissance**, le raffinement est de mise. La cuisine est séparée ou éloignée de la pièce centrale de réception, les dressoirs et chaises apparaissent, on utilise des serviettes et non plus la nappe, la cuillère individuelle et l'assiette ronde sont adoptées, les légumes arrivent des contrées lointaines et le sucre remplace le miel. **Au XVIIème siècle, sous Louis XIV**, la gastronomie voit le jour. Les cuisines sont totalement à l'écart et installées au nord pour ne pas gâter les viandes. Les fourneaux sont transformés pour travailler debout. Les tables sont décorées, la vaisselle est en faïence, les couverts individuels sont présents. Les mets sont plus légers, le bouillon est à la base de cette nouvelle cuisine au saveurs naturelles, les légumes trouvent une place de choix, la farine est là pour liée les sauces.

Dans la région nantaise, les maraîchers nantais sont une institution, cette tradition est un héritage de plus de 500 ans. En effet, en 1513 fut fondée la première « Corporation des jardiniers ». A l'époque, ils étaient tous installés dans la ville de Nantes. Puis, au gré de l'aménagement urbain, ils se sont vus repousser de plus en plus vers la campagne. Actuellement, une partie de ces maraîchers sont présents non loin du château. Les maraîchers ont également acquis une certaine notoriété grâce à la découverte du Nouveau Monde, en 1492. De nouveaux fruits et légumes sont découverts, tels que : la pomme de terre, la tomate, les agrumes…
Les produits typiques qui ont fait la renommée de nos maraîchers sont : la mâche et le muguet.

Il était une fois une légende…

Il existe en Pays Nantais, une sauce savoureuse connue des gourmets. Celle-ci accompagne à merveille les poissons, notamment le brochet : la sauce au beurre-blanc composée d'échalottes, de vinaigre ou vin blanc et beaucoup de beurre!

Cette savoureuse sauce aurait été inventée par la cuisinière en chef du Marquis de Goulaine : Madame Clémence Lefeuvre.

LE GRAND SALON OU
SALON DES TAPISSERIES

Vous entrez dans la grande salle de réception du château.

La **cheminée monumentale**, en pierres sculptées et peintes dans l'esprit de l'école de Fontainebleau, date du XVIème siècle. Le blason de la famille de Goulaine, composé des fleurs de Lys sur fond d'azur (France) et de léopards sur fond de gueule (Angleterre), est unique et pour certains considéré comme « les plus belles armes de France » (Marquise de Créqui).

UN BLASON :

Toutes les grandes familles avaient un blason. Un blason est la carte d'identité de la famille. Sur celui-ci, vous pouvez voir des léopards, symbole de l'Angleterre et les fleurs de Lys, symbole de la royauté française.

Au-dessus de la corniche, la devise familiale
« A Cestui-ci, A Cestui-là, j'Accorde les Couronnes »
traduite en latin, qui signifie :
« Cet arbitre a lié les deux Rois par l'amour
Et son illustre blason tient de chacune de leur deux Maisons. »
Elle évoque une médiation de Mathieu de Goulaine auprès des rois de France (Louis VII puis Philippe-Auguste)
et d'Angleterre (Henri de Plantagenêt). Pour avoir rétabli la paix entre
les deux royaumes, les rois lui accordèrent de porter les armes royales de France (Lys) et d'Angleterre (Léopards) sur son propre blason.
Au centre, une fresque représente les vertus théologales sous les traits de 3 femmes : la Foi, la Charité et l'Espérance.
De chaque coté, vous pouvez observer deux guirlandes de fruits exotiques (ananas, grenade, raisin, fève de cacao, maïs). Ces fruits, les visages et la présence du dindon au centre, montre que les Goulaine avaient certainement connaissance de la découverte de l'Amérique. Tous ces éléments nous venant de ce nouveau continent.
Au sommet de la cheminée, le Phoenix, animal mythique qui renait de ses cendres, symbolise l'éternité.

Les tapisseries n'avaient pas qu'une fonction décoratives, elles servaient également à isoler du froid et étaient un indicateur de richesse

Les deux tapisseries centrales, tissées à la fin du XVIIème siècle, proviennent d'un atelier de tissage parisien et elles sont inspirées de la Rome antique.

Côté jardin, le deuxième roi attesté de Rome : Numa Pompilius entouré de 9 muses.

Coté Cour, est représenté Tarquin l'Ancien, le dernier des sept rois légendaires de Rome.

Les autres tapisseries mettent en scène des épisodes de la vie de Don Quichotte, elles datent également du XVIIème siècle.

Approchez-vous des fenêtres pour découvrir les jardins à la française, dessinés en 1969 par le Marquis Robert de Goulaine. Au-delà des murs du jardin, vous apercevez les marais de Goulaine, zone classée Natura 2000. Tout au fond, se détache le clocher du Loroux-Bottereau.

LE SALON ROUGE

Vous arrivez dans un des salons emblématiques du château.

Les initiales **de Claude de Cornulier** et **Gabriel de Goulaine, C et G entrelacés,** sont visibles sur l'ensemble des décors muraux, plafond et cheminée**.** Ils aménagent cette pièce afin de célébrer l'obtention du **marquisat** en 1621 par le Roi de France, Louis XIII auprès duquel il s'est engagé dans la lute contre les Protestants.

Sur le tableau de la cheminée sont représentés le Roi de France, Louis XIII, en bleu et Gabriel de Goulaine, le plus à droite, lui faisant la révérence pour le remercier du titre accordé.

Les décors ont été réalisés, vers 1650. Ils sont quasiment tous d'époque : le plafond à caissons rouges et dorés, ainsi que le parquet Versailles, datent du XVIIème siècle. Les boiseries et volets peints ont été restaurés.

Les corbeilles de fruits et des fleurs peints sur les boiseries des murs témoignent de l'engouement, au XVIIème , pour les sciences naturelles et les jardins d'agrément.

Sur les volets, les allégories de femmes au caractère fort (Débora : casquée, elle tient un bouclier et brandit une épée, Judith : elle tient la tête d'Holopherne, la reine de Palmyre Zénobie : coiffée d'un cimier, elle porte une armure et tient un poignard, exaltation des vertus guerrières) sont caractéristique du courant appelé « préciosité » qui atteint son apogée en France dans les années 1650-1660. C'est un courant esthétique d'affirmation aristocratique marqué par un désir de se distinguer du commun et également associé à une revendication féministe soucieuse de faire reconnaître la femme dans le monde des intellectuels et des artistes mais aussi dans une fonction sociale nouvelle.

La particularité de ce salon : sa **tenture murale** en « Cuir de Cordoue » polychrome. Le château est sorti de la famille en 1788 et inhabité jusqu'au milieu du XIXème siècle, des visiteurs indélicats ont arraché les lés du cuir. Lorsque Patrice de Goulaine rachète le château en 1858, le cuir de Cordoue a disparu. C'est en 1960 que deux lés sont miraculeusement retrouvés dans le grenier d'une autre propriété familiale.

Le cuir de Cordoue est un cuir d'apparence doré, de couleur et ayant un aspect de cuir repoussé (en relief, par gaufrage).
À partir de photographies des lés retrouvés, le décor mural a pu être reconstitué sous forme de papier peint.
Des fragments du cuir de Cordoue sont visibles dans la vitrine.

Les portraits :
Face à la cheminée : portrait du Marquis d'Argenson, lieutenant de police sous Louis XIV puis garde des sceaux de France sous Louis XV.
À droite de la cheminée, la Marquise de Caumartin, son épouse.
Dans la vitrine, le buste du Marquis Robert de Goulaine (1933-2010). Fils de Mathieu de Goulaine et de Charlotte d'Argenson, entre ses nombreuses passions dont l'écriture et les papillons, il a voué sa vie à la restauration du château.

LE CABINET DE CURIOSITÉ

Qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités ? C'est en quelque sorte **l'ancêtre du musée et du muséum**.

Il est important de préciser que le cabinet de curiosités désigne deux choses. C'est une pièce de travail et d'observation.

Dans les cabinets de curiosités, on trouve un mélange de plusieurs collections d'objets.

Thème « nature » : les objets d'histoire naturelle des trois règnes :

Végétal : herbes, plantes médicinales…

Minéral : pierres précieuses, fossiles…

Animal : animaux empaillés, insectes séchés, coquillages, squelettes, carapaces ou encore des mâchoires.

Thème « fabriquer » : les objets de l'homme :

Objets modifiés : les matériaux de décoration comme le cristal de roche, objets d'art ou encore de l'ivoire.

Objets réalisés : des pièces de monnaie, armes, objets de l'antiquité et archéologique.

Thème « science » : les objets scientifiques :

Instruments scientifiques ou encore marionnettes.

Les cabinets de curiosités étaient, à partir du XVIeme siècle, un moyen, pour les personnes riches de faire parler d'elles : elles accumulaient toute sorte d'objet exotiques, souvent de nature animale et végétale, et surtout très curieux (parfois les objets étaient truqués) et les exposaient à la vue d'autres personnes (riches également). Le but de tout cela n'était pas réellement scientifique : il s'agissait de **montrer le plus de choses possibles**, et non d'expliquer (contrairement aux cabinets d'histoire naturelle du XVIIIe qui apparaîtront plus tard et qui intégreront davantage la dimension scientifique)

Peu à peu, ils vont spécialiser leurs collections sur certains thèmes et la disposition des objets devient plus réfléchie.

Au XIXe siècle, on voit apparaître la séparation des sciences et des arts, avec les disciplines artistiques au Musée du Louvre et les sciences au Muséum d'histoire naturelles.

L'un des changements majeurs au XIXe est l'ouverture de ces lieux au public, car au XVIIe les cabinets de curiosités étant situés dans des châteaux, seuls les propriétaires et les invités pouvaient en profiter.

Ici, on trouve réunis pêle-mêle un veau à deux têtes,
des mules ayant appartenu à Louis-Ernest Dubois,
(archevêque de Paris entre 1920 et 1929),
Un habit de cour, un coffret qui renfermait le sceau de France,
une gousse de Wawa, une loupe de dentellière, un rostre de requin-scie,
une dent d'éléphant, un paon blanc,
des miroirs de Dieppe …

Au château de Goulaine, le cabinet de curiosités a été réalisé par **Christophe de Goulaine**. Cette pièce abrite un certain nombre d'éléments divers et variés, de par leur origine, leur époque ou bien leur utilité.

Vous avez un objet digne d'un cabinet de curiosité ? N'hésitez pas à nous en faire part !!

LA CHAMBRE DU ROI

La pièce dite « chambre de Louis XIV » est une chambre à l'italienne avec une alcôve et possède un décor théâtral. Fidèle à l'architecture du XVIIeme siècle, la pièce présente un miroir surmonté de cornes d'abondance. A titre indicatif, tous les grands châteaux disposaient d'une chambre dite « du roi », prête à le recevoir.

Selon la mémoire familiale**, le roi Louis XIV** se serait arrêté à Goulaine **en septembre 1661,** lors de l'arrestation de **Nicolas Fouquet**. Le surintendant des finances est accusé d'avoir volé dans les caisses du royaume ! **Louis XIV accompagné par d'Artagnan** arrivent à Nantes dans le but d'arrêter Fouquet venu participer aux Etats généraux de Bretagne (sorte de conseil des ministres), au château des Ducs. Initialement prévue le 3, l'arrestation est reportée de quelques jours mais on ne sait pas où a dormi le roi ! (Mystère…)

Au Moyen-âge et à la Renaissance, il n'y pas de chambre exceptée celle du Roi, qui se doit d'être toujours prête et disponible
C'est la seule chambre du château ! À ces époques, chaque pièce peut donc être utilisée pour des besoins divers : banquet, salle de réunion et chambre à coucher !! Il faut attendre le XVIIIe pour que la chambre telle que nous la connaissons fasse son apparition dans les demeures.
De plus, les gens dormaient non pas couché mais assis ! Peut-être parce que la position allongée était assimilée à la position du mort !
Ou c'est une coutume héritée de l'Antiquité qui a survécu longtemps au Moyen-âge : le lit n'était pas seulement l'endroit pour se reposer mais, pour les puissants, c'était un lieu de réception : un lit de parement, ou un lit de justice dans lequel ils se tenaient assis devant une assemblée et dont la fonction première n'était pas le repos, mais l'apparat !

De chaque côté du lit on remarque deux portraits, les Sesmaisons dont les liens avec les Goulaine remontent au XIXe avec le mariage de Malcovie de Sesmaisons et Patrice de Goulaine.

Le portrait situé sur la cheminée représente **Charlotte Alix de Voyer de Paulmy d'Argenson**, née en 1901, elle épouse en 1926 le marquis Mathieu de Goulaine, elle est décédée à Goulaine en 1991. La famille de Voyer de Paulmy d'Argenson est une famille noble française, très proche du pouvoir royal au XVIIe et XVIIIe siècle. Le blason de cette famille est constitué de deux lions d'or sur un fond d'azur.

Les bustes représentent **Malcovie de Sesmaisons et Patrice de Goulaine**. En 1788, la famille de Goulaine est ruinée et contrainte de vendre le château familial. La famille Deurbroucq, armateur d'origine d'Hollandaise, rachète le château. Grâce à cette vente, le château est protégé du vandalisme de la Révolution Française ! 69 ans plus tard, Patrice de Goulaine rachète le château en 1857.

LE SALON BLEU

Des artistes italiens réalisent la décoration des salons bleu, gris et rouge, à la demande de Gabriel II de Goulaine et de son épouse, Claude de Cornulier, au XVIIème siècle. La salon bleu est la pièce la plus somptueuse et luxueuse. Elle était certainement réservée à Claude de Cornulier, femme de Gabriel II, comme en atteste les « C » entrelacés.

Les décors sont similaires au Salon Rouge. Le plafond à caissons, cette fois bleu, le parquet, les lambris et les volets peints.

On retrouve plusieurs figures allégoriques de « femmes fortes » comme Minerve ou la Renommée, sur le côté droit de la cheminée. Elles renvoient à un ensemble de valeurs permettant l'exercice d'une gouvernance par les femmes.

Les paysages des boiseries, composés de paysages de chevauchée gorgée d'eau, de marais endormis et de rivières silencieuses, de pêcheurs sur leurs barques renvoyant l'image d'un marais bucolique au milieu des roseaux. Ces peintures sont représentatives d'un courant pictural, en vogue au milieu du XVIIème siècle aux Pays-Bas, qui idéalise la Nature en harmonie avec l'Homme.
La cheminée présente une hotte droite supportée par des cariatides (les femmes sculptées) et des ornements de rinceaux et d'un chérubin. Le blason de la famille est évoqué dans la partie supérieure. Le personnage du tableau au centre est probablement Anne d'Autriche.

De chaque côté de la fenêtre,

Coté cour d'honneur :
Portraits du Comte d'Argenson.
A gauche, lieutenant de police de Paris, sous Louis XV, peint par Hyacinthe Rigaud.
A droite, 20 ans plus tard, ministre de guerre de Louis XV, peint par Nattier.
C'est à lui que Diderot doit son encyclopédie universelle.

Coté jardin à la française:
De gauche à droite, Anne de Goulaine représentée par deux fois, suivi de la marquise de la Rivière, puis à gauche Yolande de Goulaine.
Au centre de la cheminée, Yolande de Goulaine (1626-1696).
Personnalité emblématique et influente de la famille.

Le mobilier (la suite de fauteuils, canapé et écran de cheminée en bois doré) date du XVIIIème siècle et a été réalisé par Claude Séné, menuisier-ébéniste.
Ces meubles sont recouverts par des tapisseries tissées à Beauvais, il ont été réalisés sur le thème des Fables de la Fontaine.

*Les **Fables de La Fontaine** mettent en scène des animaux anthropomorphes et contiennent une morale explicite (présentée au début ou à la fin du poème) ou implicite.*
La Fontaine insiste sur la fonction éducative de son travail : « je me sers d'animaux pour instruire les hommes. »

La tapisserie date du XVIIème siècle et vient de Bruxelles. Elle représente la leçon de musique probablement de la légende de Didon et Enée.

LE SALON GRIS
OU « CHAMBRE DE L'AMOUR »

Les lambris peints représentent des anges que l'on appelle, en architecture, des « putti » qui symbolisent l'Amour. Dans ce salon, les initiales entrelacées (C et G), de Claude de Cornulier et Gabriel de Goulaine, se retrouvent sur les poutres du plafond à la française.

L'impressionnant **arbre généalogique de la famille de Goulaine**, qui compte, aujourd'hui, trente et une générations orne le mur côté cour d'honneur. Au pied de l'arbre est mentionné Jean Ier de Goulaine, capitaine de la Ville de Nantes en 1158 et 1er avéré de la lignée des Goulaine; 30 générations plus tard, à gauche de l'arbre, les actuels propriétaires, Mathieu et son frère Christophe de Goulaine, fils de Robert de Goulaine, gèrent encore le domaine.

Au dessus de la table, l'arbre des 16 quartiers de noblesse (16 arrière-arrière grands parents) du Marquis Robert de Goulaine. Le terme de quartier vient de la tradition de diviser le blason en quartier représentant les différents quartiers des aïeuls comme le montre les blasons dans la partie supérieure des fenêtres.

Sur la table dans la cheminée **des extraits des archives de la famille** sont présentés: une copie du brevet de Marquisat, signé par Henry IV, des billets autographes des Rois Louis XIII, XV et XVI, des documents juridiques confirmant les droits seigneuriaux des Goulaine et plus intime des extraits du recueil de poésie de Gabriel I pour sa femme Marguerite de Bretagne d'Avaugour.

Les tableaux :

Au-dessus de la cheminée et des portes, sont représentés des scènes empruntées à la mythologie grecque : **Céphale et Procris** et leur amour jaloux.

Les portraits :

À droite de la porte, côté Cour, la gravure représente **René de Goulaine (1529-1574)**, dit «Le Capitaine Laudonnière». Il effectua deux expéditions, en Floride. Malheureusement, ces deux expéditions se sont soldées par des échecs, les indiens d'une part sont très agressifs vis à vis de ces colons et les espagnols présents empêchent toute implantation française plus protestante sur le sol américain. Cependant, il fonde Fort Caroline, actuel emplacement de Jacksonville, et ville jumelée avec la ville de Nantes.

À droite de la fenêtre, côté jardin : ce tableau est une copie d'un tableau présent dans un couvent de Poitiers. Il représente, inspiré par un ange, Anne Marie de Goulaine, religieuse bénédictine. Celle ci par intermédiaire de son confesseur, le Père Joseph (François de Tremblaye), obtient que le Roi Louis XIII, consacrât son royaume à la Sainte Vierge (Origine de la fête du 15 Août).

Nous vous remercions de votre venue
et vous souhaitons une très bonne fin de visite!